

# *Tangos & milongas*

THE HEART  
OF ARGENTINIAN TANGO

THIERRY CAENS  
GUSTAVO BEYTELMANN  
PATRICE CARATINI  
JUAN JOSE MOSALINI

Trumpet  
Piano  
Double-bass  
Bandoneon



Gustavo BEYTELMANN  
piano

Patrice CARATINI  
contrebasse/double-bass

Juan Jose MOSALINI  
bandonéon

avec la participation de / with the participation of  
Minimo GARAY  
percussions/drums

Thierry CAENS  
trompette & bugle  
trumpet & flugelhorn

# Tangos et milongas

- 1 EL PORTENTO\* (2'53)  
Carlos Pesce - Antonio Polito - Angel Villoldo
- 2 ROMANCE DE BARRIO\* (5'17)  
Homero Manzi - Anibal Troilo
- 3 LOS MAREADOS\* (4,48)  
Raul Pollas - J. Carlos Cobian
- 4 EL DIA QUE ME QUIERAS\* (6'53)  
Alfredo Le Pero - Carlos Gardel
- 5 TAQUITO MILITAR\* (4'30)  
Mariano (Mores) Martinez
- 6 FUIMOS\* (6'06)  
Homero Manzi - Jose Dames
- 7 ELEGIE\* (7'06)  
Gustavo Beytelmann
- 8 CORRALERA\* (3'39)  
Anibal Troilo
- 9 NIEBLA DE RIACHUELO\* (6'20)  
E. Cadicamo - J. Carlos Cobian
- 10 CASERON DE TEJAS\* (8'33)  
Catulo Castillo - S. Piana
- 11 LA CUMPARSITA\* (4'30)  
Enrique Maroni - Gerardo Matos Rodriguez\*

## Une invitation au voyage

« Le tango pourvoyeur de souvenirs, nous forge  
Un passé presque vrai. »

Jorge Luis Borges

Buenos Aires, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ou bien au début du XX<sup>e</sup>. C'est la fin de la journée. Le ciel est marqué au fer par le soleil qui vient de se coucher. L'ombre commence à envahir les ruelles menant au port. Des lambeaux de brume se sont enroulés aux mâts des bateaux. Las après une rude journée de travail, dans ce pays si loin de leurs origines, des hommes se pressent pour se retrouver dans quelque bar enfumé. L'un porte une guitare, un autre tient une flûte, un autre est encombré par son tuba. Est-ce un marin qui apporte cet instrument allemand qui dans son pays remplaçait l'orgue lors des processions religieuses : le bandonéon ? Dans le cabaret, le piano attend ses compagnons pour commencer à chanter avec eux. Alors, naît une musique qui se souvient vaguement du parfum des contrées que ces hommes ont quittées pour fuir la misère, la faim ou la prison, ou tout simplement avec l'espoir au cœur de faire fortune. La plupart sont partis d'Europe parce qu'ils ne pouvaient pas manger, sans trop savoir où ils allaient. Certains voulaient partir pour l'Amérique du Nord et ont abouti en Argentine, d'autres ont suivi des amis qui leur annonçaient que là-bas, il y avait « du pain et la liberté ». Ils se retrouvent alors dans le quartier des Halles ou bien au bord du Riachuelo, à Buenos Aires.

L'origine du Tango est mystérieuse comme cette réunion insolite d'ouvriers et de marins venant d'Italie, de Tchécoslovaquie, de Russie, de France ou de tout autre pays d'Europe Centrale. Résultat d'une alchimie magique, le Tango permet à chacun de retrouver son reflet tout en interdisant à quiconque de se l'approprier. Le Tango est avant tout la musique d'un pays d'immigration.

Le présent enregistrement utilise les trois sources des orchestres de Tango : 2 valse, 2 milongas très rythmées et une milonga composée par Gustavo Beytelmann dans un tempo lent, de caractère plus triste, et bien entendu des Tangos. Sans suivre un ordre chronologique et sans but didactique, le musicien argentin propose un survol historique des morceaux joués et chantés à Buenos Aires depuis les premiers Tangos de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle avec « El Portenito » (Le

Petit Gars du Port) aux aspects naïfs, jusqu'à aujourd'hui avec « Elégie » composé pour Thierry Caens. Un cadre unique (Cuadro) pour des petits tableaux qui nous transportent dans le monde de la musique argentine.

Premier disque qui associe la trompette au Tango argentin, cette rencontre qui pourrait paraître insolite nous ramène aux racines mêmes du Tango. En effet, à Buenos Aires les ensembles d'instruments naquirent au hasard des rencontres. Ainsi à l'origine, le tuba jouait la partie grave qui a été remplacée ensuite par la contrebasse. Le premier groupe de Tango était constitué par la guitare, la flûte, le tuba jouait la partie grave qui a été remplacée ensuite par la contrebasse. Le premier groupe de Tango était constitué par la guitare, la flûte, le tuba et le piano, puis plus tard apparurent le bandonéon et les cordes. Ici, on assiste à la réunion de quatre amis-musiciens : à la formation courante en Argentine du trio bandonéon-piano-contrebasse, Thierry Caens eut l'idée d'adjoindre la trompette. Idée originale que seul peut avoir un musicien curieux et avide de sortir des sentiers battus. Premier prix du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et musicien d'orchestre d'Opéra, Thierry Caens découvre il y a une dizaine d'années le trio Beytelmann-Mosalini-Caratini dans des clubs de jazz de Paris, notamment « Le Petit Opportun » près du Chatelet. Séduit par l'eclectisme de l'ensemble, parti du Tango argentin pour ne jamais cesser d'évoluer dans un sens contemporain, Thierry Caens le « musicien classique » devient vite leur ami. Ce disque est la concrétisation de concerts donnés ensemble et un retour aux sources du trio avec le monde du tango argentin. Les œuvres sont réécrites sur mesure pour Thierry Caens qui y trouve un plaisir inégalable, « un vrai régal pour trompettiste » ! Avant tout parce qu'il est capable de chanter avec son instrument, Gustavo Beytelmann a choisi pour lui un grand pourcentage de « Tangos - chansons », où le rythme inné du trompettiste peut s'épanouir avec bonheur.

Le Tango chante souvent une histoire d'amour malheureuse ou de séparation : « Los Mareados » (Ceux qui tanguent par ivresse), « Fuimos » (Nous fumes), « Niebla del Riachuelo » (Brouillard sur le Riachuelo). Ce dernier nous transporte dans le quartier autour de la rivière, où les bateaux étaient réparés et où les maisons de toutes les couleurs rappellent l'origine génoise des immigrants qui s'installèrent là.

Tous les morceaux ne sont pas nostalgiques. Si la valse « Romance de Barrio » (Romance de faubourg) est un peu triste et languissante, « Caseron de Tejas » (Vieille demeure avec toit de

tuiles) en revanche, est rapide et légère. Et avec les milongas, on entre dans une atmosphère très pétillante. Gustavo Beytelmann y a fait un ajout bien particulier correspondant plus à une intuition qu'à la réalité. Dans beaucoup de musiques populaires et folkloriques du monde, la percussion fait partie des instruments employés. Pas dans le Tango. Dans deux milongas toutefois (« Taquito Militar » et « Corralera », qui fait allusion aux abattoirs), Beytelmann s'est permis d'introduire des instruments frappés avec la main (le « cajon » d'origine africaine inscrit dans le folklore du Pérou, et la « Tumbadora » ou « Conga ») parce qu'il pressent dans ce type de musique « la main d'un noir ». Beytelmann a entendu raconter par un grand compositeur et chef d'orchestre de son pays, Osvaldo Pugliese, que les sonorités émises par la contrebasse ressemblant à la percussion, auraient été introduites dans le Tango par un noir nommé Thomson dont on ne sait rien. Figure mythique comme les origines du Tango ! Le grand écrivain argentin Borges n'a-t-il pas écrit : « Des Tangos (...) que l'on dansait sur les trottoirs de mon jeune âge entre hommes noirs à hauts talons » ? « Taquito Militar » (Talon militaire) rappelle cette coutume : il y a 50-60 ans, les hommes aimaient porter de hauts talons parce que cela résonnait sur le sol !

Le Tango est avant tout musique de danse, comme nous le rappelle la célèbre « Cumparsita », mais jamais il ne fut pensé pour être dansé. Musique et danse sont nées ensemble. Produit culturel accompli, dans lequel la population particulière de l'Argentine s'est reflétée, le Tango ne tarda pas à traverser l'océan et connaître un engouement international, jusqu'à devenir musique de films (à Paris, New York, etc.). N'est-ce pas parce que finalement chacun a une raison de retrouver dans cette musique un peu de ses origines ? Car, comme chante le poète :

« L'instant exquis  
Émerge sans passé, sans futur, insolite :  
Il a le goût de ce qui fuit et se délite,  
De ce qu'on a perdu, perdu puis reconquis. »

Jorge Luis Borges (« Le Tango »).

Texte de Brigitte Toulon (d'après G. Beytelmann)



THIERRY CAENS

Thierry CAENS joue exclusivement sur trompettes YAMAHA.

PHOTO : NISAK

## An invitation to travel

"The tango provider of memories creates for us  
A past that is almost real."

Jorge Luis Borges

Buenos Aires, late nineteenth or early twentieth century. The end of the day. The sky has been branded by the last rays of the setting sun. Darkness begins to creep into the alley-ways leading to the port. Wisps of mist wrap themselves round the masts of the boats. Weary after a hard day's work, in a land that is so far removed from their origins, men hurry to gather in some smoky bar. One of them carries a guitar, another clasps a flute, another still struggles with his tuba. And is that a sailor over there carrying a bandoneon — a German instrument which was used in his country to replace the organ in religious processions? Inside the cabaret, the pianist awaits his companions. And when they strike up, their music has the faint perfume of countries these men have left behind to escape from poverty, hunger or gaol, or simply with the hope of making a fortune. Most of them left Europe because they had nothing to eat, without really knowing where they were going. Some of them wanted to get to North America but ended up in Argentina; others followed friends who had told them there was «bread and freedom» to be had there. Thus, they come together in the district of the central food market or on the banks of the Riachuelo, in Buenos Aires.

The origins of the tango are as mysterious as that strange reunion of workers and sailors from Italy, France, Russia, Czechoslovakia, or any other of the countries of Central Europe. The tango is the result of some magical alchemy, enabling each one to find his reflection and at the same time not allowing anyone to appropriate it. Above all, the tango is the music of a land of immigration.

This recording presents the three genres that are performed by tango ensembles: waltzes (two), milongas (two strongly rhythmic ones and one by Gustavo Beytelmann, with a sadder character and in a slow tempo) and, of course, tangos. Without following any chronological order and without any didactic aim, the Argentinian musician proposes a general

historical view of the pieces that have been played and sung in Buenos Aires since the first tangos at the end of the nineteenth century: from *El Portenito* (The Little Fellow from the Port), an expression of innocence, to modern pieces, such as *Élégie*, composed by Thierry Caens. A series of small pictures which transport us into the world of Argentinian music.

This is the first recording to associate the trumpet with the Argentinian tango. This unusual encounter takes us back to the very roots of the tango. Indeed, in Buenos Aires, instrumental ensembles were the result of chance encounters. Thus, it was originally the tuba that took the bass part and it was then replaced by the double-bass. The first tango ensembles generally included guitar, flute, tuba and piano; the bandoneon and strings only appeared later. The group here comprises four friends-cum-musicians. To the usual trio — bandoneon, piano and double-bass — Thierry Caens had the idea of adding the trumpet: an original idea from a musician who is full of curiosity and is always eager to get off the beaten track. Thierry Caens, who studied at the Paris Conservatoire where he was awarded a Premier Prix for trumpet and cornet, plays with the orchestra of the Paris Opéra; he discovered the Beytelmann-Mosalini-Caratini trio about ten years ago in the Paris jazz clubs (in particular, «Le Petit Opportun» near the Châtelet). He was fascinated by the ensemble's eclecticism, taking the Argentinian tango as its starting-point and evolving towards contemporary music, and Thierry Caens, the «classical musician», soon became their friend. This recording is the result of concerts they have given together. The works have been rewritten specially for Thierry Caens and he takes incomparable pleasure in playing them: as he says, they are «a trumpeter's delight»! Gustavo Beytelmann has chosen to present a high percentage of tango-canciones (tango-songs) in order to bring out all the lyrical qualities of the trumpet.

The tango is often based on a story of unhappy love or separation: *Los Mareados* (Dizzy with Intoxication), *Fuimos* (We were), *Niebla del Riachuelo* (Mist on the Riachuelo). The latter takes us to the district along the riverside, where the boats were repaired and the multicoloured houses remind us of the Genoese origin of the immigrants who settled there. Not all the pieces are nostalgic. If the waltz *Romance de Barrio* (District Romance) is somewhat sad and pining, *Casaron de Tejas* (Old House with a Tiled Roof), on the other hand, is fast and light. And with the milongas we find ourselves in an atmosphere

overflowing with joy. Gustavo Beytelmann has made quite an unusual addition, based more on intuition than on reality. Percussion is widely used in popular and folk music throughout the world, but not in the tango. However, in two milongas, *Taquito Militar* and *Corralera* (the latter is a reference to abattoirs), Beytelmann has taken the liberty of introducing instruments that are played with the hands and fingers (the cajón, a box drum originating in Africa and used in Peruvian folk music, and the Afro-Cuban drum, the tumbadora or conga), because he senses "the hand of a black" in this music. Beytelmann was told by the great Argentinian composer and conductor, Osvaldo Pugliese, that the sounds produced by the double-bass, resembling those of percussion instruments, were introduced into the tango by a black by the name of Thomson, of whom nothing else is known. So Thomson is a mythical figure like the origins of the tango! Did not the great Argentinian author Borges write of «the tangos [...] that were danced on the pavements of my youth by black men in high heels»? *Taquito Militar* (Military Heel) is a reminder of that custom: fifty or sixty years ago men used to like wearing high heels because of the sound they produced on the ground. The tango is above all dance music, as the famous Cumparsita reminds us, but it was never intended to be just a dance. Music and dance were born together. The tango, a perfect cultural product, reflecting the specificity of the Argentinian people, did not take long to cross the ocean and gain international popularity. And it has even been used as film music (in Paris, New York and so on). Perhaps everyone has some reason to find something of his origins in this music? For, as the poet says:

*The exquisite moment  
Emerges without a past, without a future, strange:  
It has the taste of something fleeting, splintering,  
Of something we have lost, lost and regained.»*

*Jorge Luis Borges ("The Tango").*

*Text by Brigitte Toulon (after G. Beytelmann) - Translated by Mary Pardoe*



GUSTAVO BEYTELMANN - PATRICE CARATINI - JUAN JOSE MOSALINI

PHOTO : DIDIER GAILLARD